

24 images

Coffrets Johan van der Keuken : Le testament d'un cinéaste

Robert Daudelin

Court métrage Québec
Numéro 131, mars-avril 2007

URI : id.erudit.org/iderudit/12734ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN 0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Daudelin, R. (2007). Coffrets Johan van der Keuken : Le testament d'un cinéaste. *24 images*, (131), 50-52.

Tous droits réservés © 24/30 I/S, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Coffrets Johan van der Keuken Le testament d'un cinéaste

par Robert Daudelin

Bien qu'il ait parfois eu l'impression de « prêcher à des convertis », retrouvant les mêmes fidèles spectateurs à chaque nouvelle visite à Montréal, à Toronto, à Buffalo, à Minneapolis, à Berkeley, à Bruxelles ou à Paris, Johan van der Keuken, compte tenu du créneau exigeant (documentaires/essais) où se situent ses films, n'en était pas moins un cinéaste reconnu au moment de sa disparition, en janvier 2001.

Dans son pays d'origine, les Pays-Bas, depuis bon nombre d'années, ses films avaient droit à des sorties normales en salle art et essai et à des diffusions *prime time* sur l'une des grandes chaînes nationales. À l'étranger, au-delà des « convertis » toujours fidèles au poste, ils étaient fréquemment invités dans les festivals (Berlin/Forum, Nyon, Toronto, Montréal/Nouveau cinéma, Bruxelles, Tokyo, etc.), parfois même mis en distribution, en France notamment où la société Idéale Audience les diffusa, se chargeant même d'une édition en cassettes vidéo



Amsterdam Global Village (1996)

pour plusieurs titres; c'est cette même société à qui nous sommes redevables de l'édition intégrale dont les deux premiers coffrets sont parus en 2006.

Ces deux coffrets contiennent 15 films du cinéaste (notamment les deux œuvres majeures que sont *L'œil au-dessus du puits* (1988) et *Amsterdam Global Village* (1996)); en complément, le documentaire du cinéaste hollandais Ramon Gieling *Vivre avec les yeux* (1997) et le documentaire du cinéaste français Thierry Nouel *Johan van der Keuken*

(1999), plus le long entretien tourné à l'occasion de ce tournage. La présentation n'est pas soumise à l'ordre chronologique, les films étant plutôt regroupés de manière à constituer un « programme », plus ou moins thématique. Quiconque accepte de s'y aventurer, même s'il est partiellement familier avec l'œuvre, ira de surprise en surprise.

Préparée par Pierre-Olivier Bardet, en étroite collaboration avec van der Keuken à la veille de sa mort, cette édition DVD peut donc être considérée comme le testament du cinéaste. Compte tenu de la minutie bien connue de van der Keuken, les transferts ont à l'évidence été faits d'après les meilleurs matériaux possibles – sans doute les négatifs dans certains cas. Même les films plus anciens, tournés avec la petite Bolex à ressort et montés sur une table de montage amateur, sont d'une qualité remarquable : ainsi en est-il des couleurs du *Lucebert* de 1966, jamais vues avec un tel éclat – ce qui, est-il besoin de le souligner, est un avantage pour un film sur un peintre qui est un maître de la couleur.

Si ces coffrets permettent d'avoir sous la main certaines des œuvres majeures du cinéaste, ils sont aussi l'occasion de réévaluer certains films trop vite oubliés, ou abusivement négligés. Ainsi en est-il des films du volet qu'on pourrait dire « expérimental » de l'œuvre : *Beauty* (1970), tentative de détournement fictionnel du champ/contre-champ, *La question sans réponse* (1986), réflexion presque straubienne sur la mort avec en contrepoint la musique célèbre de Charles Ives, et *On Animal Locomotion* (1994), mise en images d'une musique de



L'œil au-dessus du puits (1988)

Willem Breuker en guise de présentation du compositeur. Mais c'est surtout le cas de *Cuivres débridés* (1993), film joyeux et tonique d'un cinéaste réputé grave et sérieux, et de *Face Value* (1991), radiographie percutante d'une Europe changeante qui inquiétait profondément le cinéaste.

Enfin, il faut dire quelques mots des documents qui accompagnent les œuvres. Dans *Vivre avec les yeux* (1997) du Néerlandais Ramon Gieling, le meilleur et le pire se côtoient. Ce portrait chaleureux de van der Keuken a l'immense avantage de nous montrer le cinéaste au travail, au moment du tournage de *To Sang Fotostudio* (1997). Tournées de façon décontractée dans une rue colorée d'un quartier multiethnique d'Amsterdam, les images qui nous sont proposées illustrent de façon convaincante le commentaire du cinéaste : « Filmer doit être une fête ». Le tournage est aussi l'occasion de poser encore une fois la sempiternelle question de la mise en scène dans le documentaire : la répétition de certaines scènes du film témoigne éloquemment de cette préoccupation dont van der Keuken ne se défend nullement, affirmant même, avec un sourire, qu'il pratique « la fiction du pauvre ». Malheureusement ces images

très précieuses et riches d'enseignement du cinéaste au travail sont régulièrement entrecoupées, dans la pire veine télé, de commentaires divers (cinéastes, experts, amis, collaborateurs) ne dépassant jamais quelques secondes. Ce saupoudrage, aussi indigeste qu'inutile, aurait gagné à être remplacé par deux ou trois interventions plus élaborées où la personne interviewée aurait eu le temps de formuler un avis – tel ce personnage non identifié qui, tout en buvant sa bière, analyse brillamment l'écriture des films de van der Keuken. Restent ces images joyeuses de la complicité du cinéaste à la caméra et de sa femme, Nosh van der Lely, au son, équipe étroitement soudée qui jubile après chaque prise réussie – vraiment « une fête » !

Les deux films du Français Thierry Nouel, *Johan van der Keuken* (1999) et *Entretien* (2001) n'ont pas bénéficié du budget relativement confortable du documentaire hollandais; l'attention, voire la dévotion, de leur auteur compensent. *Entretien*, terminé après la mort de van der Keuken, est essentiellement, comme l'indique explicitement son générique, fait des rushes du long entretien dans lequel le cinéaste a puisé pour construire son film. C'est davantage un document d'archives, les moments >>

Les deux premiers coffrets de l'intégrale de l'œuvre du cinéaste Johan van der Keuken sont disponibles en location à Montréal à la Boîte vidéo.

La parution des trois derniers coffrets de cette intégrale est attendue au cours de l'année 2007.

Coffret 1

DVD 1 :

I Love \$ (1986)

Beauty (1970)

Un moment de silence (1960-1963)

DVD 2 :

L'œil au-dessus du puits (1988)

Lucebert, temps et adieux

(1962-1966-1994)

La question sans réponse (1986)

On animal Locomotion (1994)

DVD 3 :

Face Value (1991)

Le masque (1989)

Coffret 2

DVD 1 :

Cuivres débridés (1993)

Sarajevo Film Festival (1993)

Temps/ Travail (1999)

Suppléments :

Johan van der Keuken (1998)

Un film de Thierry Nouel

DVD 2 :

Amsterdam Global Village (1996)

DVD 3 :

To Sang Fotostudio (1997)

Amsterdam Afterbeat (1996)

Suppléments :

Vivre avec les yeux (1997).

Un film de Ramon Gieling

Entretien (2001) avec Johan van der Keuken de Thierry Nouel



Face Value (1991)



Lucebert, temps et adieux (1962-1966-1994)

forts se retrouvant dans le film. Portrait de van der Keuken, s'appuyant sur ses propos, eux-mêmes illustrés avec beaucoup de pertinence par des extraits de treize de ses films, le documentaire de Nouel est précieux d'abord par ces propos mêmes où le cinéaste hollandais, avec sa rigueur habituelle, explique sa démarche, parle de la fabrication des films, du rapport à la caméra (les plans tour-

nés à l'épaule sont secoués par le souffle du corps), précise devant les étudiants de la FEMIS ce qu'il faut entendre par « style », élabore sa conception du son au cinéma (le son s'apparentant à une forme de peinture), pour conclure qu'il pratique « un cinéma qui n'est pas stable » et face auquel le spectateur est toujours en position de se demander « qu'est-ce qui est dit au juste ? » Précieux

pour ces réflexions recueillies avec une attention indéfectible, le film boîte malheureusement à cause d'un passage anecdotique où Nouel invite van der Keuken à rencontrer trois de ses confrères (Annie Tresgot, Marin Karmitz, Jean-Michel Humeau) de l'École des Hautes Études cinématographiques qu'ils fréquentèrent ensemble au début des années 1960. Ce film est inégal soit, mais stimulant du fait de toutes les questions qu'il pose au cinéma.

Tout en attendant impatiemment les coffrets suivants, on peut déjà conclure que, comme chez les grands musiciens (Bach, Schoenberg, Mingus, Monk), il n'y a pas d'œuvres mineures dans la filmographie de Johan van der Keuken. Les films les plus modestes (onze minutes pour saluer le poète Bert Schierbeek, quatre minutes pour dénoncer l'armement de la planète) s'intègrent à une œuvre vaste, immense mouvement où la pensée marxiste se transforme progressivement en une sorte d'humanisme laïque incarné dans une forme, celle-là même que le cinéma, par magie, produit instinctivement. ■

L'ŒIL AU-DESSUS DU PUIITS. DEUX CONVERSATIONS AVEC JOHAN VAN DER KEUKEN

Robert Daudelin Éd. Les 400 coups cinéma, Montréal, 2006. 85 pages

Notre collègue et ancien directeur de la Cinémathèque québécoise Robert Daudelin, qui signe le texte ci-dessus, a entretenu une amitié de 35 ans avec le cinéaste et photographe néerlandais Johan van der Keuken, à qui d'ailleurs il avoue devoir tout ce qu'il sait d'important sur le cinéma. Deux conversations ayant eu lieu à 25 ans de distance entre ces deux hommes, rassemblées aujourd'hui dans un même livre, témoignent de la profondeur des liens intellectuels qui les liaient tant elles nous plongent rapidement au cœur de la démarche du cinéaste, la seconde conversation (qui constitue la dernière rencontre de Daudelin avec son ami, décédé en janvier 2001) poursuivant la première comme s'il s'agissait d'un même entretien jamais interrompu.

Au cours de ces entretiens ayant eu lieu en 1974 et en 2000, van der Keuken aborde

les points essentiels de ce qui caractérise son cinéma. Celui qui n'a jamais cessé de parcourir le monde, attentif à regarder vivre les hommes autant qu'à recevoir quelque chose de l'état actuel de ce monde dans lequel nous vivons, se considère pourtant sédentaire. Le monde extérieur, c'est à partir de sa ville, Amsterdam, et de sa vie privée qu'il le regarde – ce qui est déjà en soi, et plus explicitement que pour d'autres de ses réalisations, le programme d'un film comme *Amsterdam Global Village* (1996). Or van der Keuken souligne que c'est précisément le fait de filmer le monde « de l'intérieur de soi » qui « donne une orientation au regard ». « Tout est à l'intérieur de nous-mêmes, dit-il, et on essaie de sortir de cet intérieur pour fusionner avec quelqu'un d'autre qui sort aussi de son intérieur. » C'est pourquoi il situe l'image filmée à mi-chemin entre lui et la réalité. Le cinéaste reconnaît, par ailleurs,

le caractère violent de ce rapport au réel, rapport qui s'impose comme la question centrale de tout son cinéma. L'image naît, précise-t-il, d'« une collision entre le champ du réel et l'énergie que je mets à l'explorer. C'est actif, agressif ».

En lisant ces conversations, on saisit à quel point la force du cinéma documentaire tel que van der Keuken le pratique vient de la conscience affirmée, assumée qu'à le cinéaste de se retrouver au centre d'une sorte d'échange complexe avec la réalité, elle aussi extrêmement complexe (il parle de la « multiplicité de chaque morceau de réalité ») qui, pour se révéler, doit nécessairement passer par un travail sur la forme. Un travail intense d'écriture filmique qui, du reste, n'exclut pas chez lui le recours à des procédés considérés propres à la fiction : champ/contrechamp, actions parallèles, etc. Aussi le cinéma de Johan van der Keuken se démarque-t-il du documentaire au sens strict pour proposer de véritables films-essais, des poèmes cinématographiques qui font toute sa force et son originalité. – Marie-Claude Loisel